

Bourse leLabō / *Trainée de poussière* / du 6 au 19 février 2023
Guillaume Ceppi, Giulietta Motini, Virginie Bertoncini

Phase zéro : Accorder les envies et les besoins

En amont de cette recherche nous nous sommes réunis, Giulietta Motini, autrice de *Trainée de poussière*, Virginie Bertoncini, interprète, et moi-même.

Durant cette courte rencontre, nous avons pris le temps de parler de nos besoins dans le travail, de nos envies pour cette recherche, mais aussi de nos craintes vis-à-vis des écueils que nous pouvions déjà apercevoir.

Une fois ces éléments partagés, nous avons commencé à rêver à ce projet, à ce texte. Giulietta nous a partagé les références qui l'avaient nourrie pour l'écriture et j'ai communiqué mes intentions pour le travail qui allait prendre place durant ces deux semaines.

Première phase : Le texte et ses mouvements

Lors des deux premiers jours de cette recherche, j'ai travaillé uniquement avec l'autrice.

Mon but durant cette étape a été de mettre à jour les forces, conscientes et inconscientes, qui traversent ce texte et qui en ont motivé l'écriture. Pour ce faire, j'ai d'abord demandé à Giulietta de lire son texte. Entendre le texte lu par la personne qui l'a fait naître permet, à mon sens, d'y entendre, d'y découvrir, d'y apercevoir, des éléments qui pourraient échapper à une approche plus littéraire.

Ensuite, nous avons essayé de dégager plus consciemment la volonté (ou les volontés, plutôt) de l'autrice vis-à-vis de ce texte : quel est l'élément qu'elle considère comme central dans ce texte ? Quelle réaction souhaiterait-elle que le public ait au contact de ce texte ? Etc.

À partir des différents éléments que nous avons soulevés, nous avons commencé à réfléchir aux éléments du dispositif de travail que nous allions utiliser avec l'interprète.

Enfin, c'est un travail très classique de découpage, toujours utile pour le travail au plateau, que nous avons effectué. Je suis habitué à effectuer ce travail en tant qu'interprète, Giulietta Motini connaît mieux que quiconque ce texte et sa structure, en alliant les deux nous avons trouvé un découpage qui permettait également de rendre compte des mouvements du texte lui-même : à quel moment il glisse d'une narration à un souvenir, à quel moment le récit se réveille, à quel moment deux plans se mélangent et luttent l'un contre l'autre.

Deuxième phase : Accorder les imaginaires

Dans cette deuxième partie du travail, l'autrice et moi-même avons d'abord guidé Virginie à travers le texte en lui demandant de le lire et en lui faisant part du découpage sur lequel nous nous étions mis d'accord.

Ensuite, j'ai demandé à Virginie de dire le texte, sans jeu, au plus proche d'elle-même, deux fois. La première fois je lui ai demandé de s'arrêter et de noter les points qui lui paraissaient importants, signifiant ou qui, plus intuitivement, résonnaient pour elle. La seconde fois, je lui ai demandé le même exercice, mais en notant cette fois les éléments qui lui résistaient, d'un point de vue logique comme

d'un point de vue émotionnel. Une fois les deux traversées effectuées, nous avons discuté tous les trois des différents éléments relevés. Souvent ceux-ci rejoignaient les points que nous avons identifiés lors de la première phase, mais le point de vue de l'interprète décale quand-même la perception de certaines parties du texte, apportant un éclairage nouveau et bienvenu.

Troisième phase : Un dispositif pour le plateau

En partant des découvertes faites durant les deux premières parties du travail, mon but a été de trouver un dispositif à mettre en place au plateau qui soit porteur de sens, d'abord pour l'interprète.

Mon intention a été de permettre à Virginie de structurer son parcours à travers le texte avec des actions, des interactions, qui puissent lui servir d'appuis de jeu tout en lui laissant la possibilité de s'en saisir selon la vérité du moment.

Effet secondaire de ce travail, comme tous ces éléments découlaient directement du texte et y restaient liés – parfois par analogie, plus rarement par un rapport d'illustration – leur appréhension par un éventuel regard extérieur s'en trouvait éclairé par le texte, et inversement.

En créant ainsi un cadre dans lequel l'interprète pouvait naviguer et exécuter ce qui lui était demandé de la manière qui lui paraissait instinctivement, émotionnellement, la plus cohérente, tout ce qui en émergeait se trouvait être imbibé de présent et d'une vérité liée au plateau comme au texte.

En parallèle, nous avons cherché le moyen de trouver un point d'entrée activant dans le texte. C'est en empruntant à l'analyse-action, au monologue interne et au théâtre d'improvisation que nous avons mis en place une sorte de « mise en condition » qui permettait à Virginie d'entrer dans l'énergie du texte avant de se lancer dans sa traversée en se nourrissant de l'imaginaire que nous avons développé plus en amont dans le travail.

Quatrième phase : Laisser vivre

La dernière partie du travail a été de laisser vivre cette expérimentation en permettant à l'interprète de parcourir plusieurs fois par jour le texte avec le dispositif que nous avons mis en place. Comme le cadre qui lui a été donné lui offrait une certaine liberté et lui demandait de faire différentes hypothèses à chaque fois qu'elle s'en saisissait, chaque traversée s'en retrouvait unique et non-reproductible.

Virginie a aussi pu trouver ses marques, repérer ses trajectoires préférées, les hypothèses les plus probantes ou, aux contraires, les plus risquées.

Conclusion

Nous avons pu tester une méthode qui nous a permis de mettre en place un dispositif qui, tout en s'inspirant des mouvements du texte et de l'imaginaire qui l'a créé, laisse une place au présent de la scène et à la vérité du plateau.

À mes yeux, l'intérêt principal d'une telle méthode est qu'en plus de donner de réels appuis de jeu à l'interprète, le cadre créé conditionne tout ce qui peut émerger de nouveau dans le présent du plateau et le lie au texte.